

# L'Etendard National.

ORGANE DES ASSOCIATIONS CANADIENNES AUX ETATS UNIS.

Avant tout, soyons Canadiens.

Vol. I., No. VIII.

WORCESTER, MASS., 23 DECEMBRE, 1869.

Prix 5 Cents.

## L'Etendard National.

JOURNAL DU PEUPLE CANADIEN AUX ETATS UNIS.

PUBLIE PAR L'ASSOCIATION DE LA PRESSE CANADIENNE-FRANCAISE AUX ETATS UNIS.

FRED. GAGNON, Redacteur en Chef.

FRED. HOUE, Asst-Redacteur.

Imprimerie de TYLER & SEAGRAVE, No. 252 Main Street, en face de l'Hotel de Ville, WORCESTER, MASS.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Pour un an, \$2.00

Pour six mois, 1.25

Le journal paraît le jeudi de chaque semaine

Toutes lettres d'affaires, communications et correspondances doivent être adressées à FRED. GAGNON, Redacteur-Gérant, WORCESTER, MASS.

ANNONCES.

Pour les annonces, nous comptons par pences carrés.

PRIX DES ANNONCES.

1 pouce, \$1.00

2 pences, 50 cts

3 pences, 35 cts

4 pences, 25 cts

5 pences, 20 cts

6 pences, 15 cts

7 pences, 10 cts

8 pences, 7 cts

9 pences, 5 cts

10 pences, 4 cts

11 pences, 3 cts

12 pences, 2 cts

13 pences, 1 cent

14 pences, 1 cent

15 pences, 1 cent

16 pences, 1 cent

17 pences, 1 cent

18 pences, 1 cent

19 pences, 1 cent

20 pences, 1 cent

21 pences, 1 cent

22 pences, 1 cent

23 pences, 1 cent

24 pences, 1 cent

25 pences, 1 cent

26 pences, 1 cent

27 pences, 1 cent

28 pences, 1 cent

29 pences, 1 cent

30 pences, 1 cent

31 pences, 1 cent

32 pences, 1 cent

33 pences, 1 cent

34 pences, 1 cent

35 pences, 1 cent

36 pences, 1 cent

37 pences, 1 cent

38 pences, 1 cent

39 pences, 1 cent

40 pences, 1 cent

41 pences, 1 cent

42 pences, 1 cent

43 pences, 1 cent

## Bulletin des Annonceurs.

Worcester.

Canadiens du Comte de Worcester, achetez vos marchandises, etc., etc., des personnes qui encouragent votre journal. Voici leurs noms.

Marchandises Sèches.

Barnard, Sumner & Co., 191 Main St.

Mr. A. Girardin.

Mr. A. Latime.

Mr. C. Gervais.

Mr. J. Jenkins, 146 Main St.

Mr. D. H. Eames, Un Seul Prix, Coin des rues Main et Front.

Mr. Paul Eno.

Ware, Pratt & Co., 226 et 230 Main St.

Mr. F. X. Buxières.

Pharmacie.

Nelson R. Scott, coin des rues Main et South-bridge.

James Green & Co., 117 Main St., entre les rues Thomas et Central.

Parine, etc., etc.

Maxey Robbins, Warren St., près de Front St.

Chausures, etc., etc.

Barrett & Randall, Un Seul Prix, 11 Front St.

Exchange, Old Theatre Building.

Bigelow & Billings, 225 Main St.

Restaurant.

N. F. Newell, 32 Front St.

Montres Waltham.

Blake & Robinson, 213 Main St.

A. L. Burbank, 265 Rue Main.

Harrington et Bullis, 198 Rue Main.

Meubles, Vaiselle.

C. V. Putnam, 143 Main St.

Parker, Denny et Cie, 333 Rue Main.

Chapeaux, etc.

J. P. Howland, Jr., 101 Rue Main.

Poissons.

G. P. Cobb & 133 Front St.

Livres Français.

Librairie Nationale, 27 Union St.

Almanachs, 1870, 27 Union St.

Calendriers, 1870, 27 Union St.

Loterie Ricard.

Jos. Rivard & Cie, par lettre seulement, Worcester, Mass.

## FEUILLETON

de L'Etendard National.

### Le Secret du Duc

(Suite.)

III.

Le jour tant souhaité vint.

C'était vers la mi-novembre, un jeudi, et, depuis le commencement de la semaine, la température s'était tout à coup radoucie.

Le ciel était bleu, les dernières feuilles frémissaient à la brise, les merles siffaient dans les haies dépeupillées.

Mlle de Saubourg, seule, un petit panier au bras, suivait le sentier qui conduisait à Mussidan, en longeant les bois de Bivron, dont il n'est séparé que par un fossé et une haie épaisse et haute.

E le marchait lentement, au beau soleil tiède, lorsqu'un bruit de branches brisées sous des pas, lui fit lever la tête.

Elle regarda et tout son sang afflua à son cœur.

A travers une éclaircie de la haie, de l'autre côté, elle venait de reconnaître celui qui, depuis plus de deux mois, occupait toute sa pensée, Norbert.

Il s'avancit fort lentement, avec les précautions minutieuses d'un chasseur sous bois, l'œil et l'oreille au guet, le doigt sur la détente de son fusil.

On a beau être une cléve des Dames de la Sagesse de Niort, avoir étudié dans les romans la théorie de la passion, être forte, ambitieuse, déterminée, on n'en est pas moins femme, jeune fille, on n'en a pas moins dix-huit ans.

Une insurmontable émotion cloua sur place Mlle Diane. Elle se sentait défaillir; ses idées devenaient confuses. Elle mesurait l'abîme qui séparait du fait les intentions les plus formelles, et toute la belle fantasmagorie de ses projets s'évanouissait.

L'occasion si ardemment désirée, si patiemment épîée, se présentait, et si grand était son trouble qu'elle comprenait bien qu'elle n'en pourrait profiter. Articulera-t-elle seule parole lui eût été impossible.

Qu'allait-il arriver?

Norbert allait passer près d'elle; il la saluerait, elle répondrait par une inclination de tête, il s'élèverait et ce serait tout, et une seconde rencontre.

Toutes ces réflexions traversèrent son esprit en moins de temps qu'il n'en met l'éclair à voyer le ciel.

Cependant, elle faisait pour rassembler son courage d'héroïques efforts, quand elle vit le fusil de Norbert s'abaïsser vers elle.

Le double canon la menaçait, elle voulait avertir, elle ne le put.

Une douleur aiguë, comme le serait la piqûre d'une aiguille rougie, mordit sa chair, un peu au-dessus de la che-

ville. Elle battit l'air de ses deux mains, il poussa un grand cri, et s'affaissa sur le sentier.

Pourtant, elle n'avait pas perdu entièrement connaissance, car elle entendit l'explosion de l'arme, un cri terrible qui répondait au sien, et ensuite des aboiements furieux et un grand froissement des branches.

Presqu'aussitôt elle sentit sur son visage comme une haleine chaude, puis quelque chose d'humide et de froid dont le contact la fit frémir.

Elle ouvrit les yeux, Bruno, le bel épagneuil, était près d'elle, s'agitant, lui léchant les mains.

Au même instant la haie s'écarta sous un énergique effort, et Norbert apparut, pâle, éperdu, les cheveux hérissés par la terreur.

« Sa vue eut cet effet admirable de rendre subitement à Mlle de Saubourg sa présence d'esprit et son sang-froid. Elle eut conscience des avantages de sa position, résolut d'en tirer parti et ferma les yeux. »

Norbert, lui, en présence de cette femme étendue à terre, immobile, plus blanche que marbre, se sentait devenir fou. Il la reconnaitait, il avait tué Mlle de Saubourg.

Son premier mouvement fut de s'enfuir, de courir devant lui tant qu'il aurait ses forces. Le sentiment inné du devoir l'arrêta.

Il s'approcha, secoué par un horrible tremblement; il se pencha et reconnut qu'elle ne pouvait être morte.

Alors, il s'agenouilla près de cette jeune fille que souvent il avait admirée à l'église, et bien doucement souleva cette tête charmante et l'appuya au pli de son bras. Il cherchait où il pouvait l'avoir frappée.

« Mademoiselle, disait-il d'une voix que l'angoisse rendait à peine intelligible, de grâce, parlez-moi, un seul mot! »

Elle ne répondait pas, elle se recueillait, elle bégayait l'événement.

Enfin, elle fit un mouvement qui arracha une exclamation de joie à Norbert; puis, bien lentement, elle souleva ses paupières ombragées de longs cils et promena autour d'elle le regard surpris d'une personne qui s'éveille.

« C'est moi, mademoiselle, balbutia le pauvre garçon, Norbert de Champ-doe; je ne me reconnaissez-vous pas. Grand Dieu! quel affreux malheur! C'est moi qui vous ai blessée. Me pardonnez-vous jamais! Sans doute vous souffrez beaucoup. »

Son anxiété était si poignante, que Mlle Diane en eut pitié et n'abusa pas. D'un geste d'une douceur infinie, elle repoussa le bras qui la soutenait et se redressa.

« Rassurez-vous, monsieur, dit-elle; c'est à moi de vous demander pardon de m'évanouir comme une femmelette, et pour rien, car j'ai eu bien plus de peur que de mal. »

Elle souriait en disant cela si délicieusement, que Norbert crut voir le ciel s'ouvrir. Il respira.

« Je cours chercher des secours, proposait-il.

« A quoi bon? Si j'ai quelque chose, ce ne peut être que une égratignure insignifiante. »

En même temps elle allongea un pied à faire tourner une tête plus solide que celle de Norbert, et ajouta: « Tenez, c'est là. »

En effet, un peu au-dessus de la botte, une tache de sang assez large rougissait le bas fin et blanc.

A cette vue, l'effroi de Norbert le reprit. Il se releva vivement: « Je cours jusqu'au château, fit-il, et avant une heure. »

« Je vous le défends bien, interrompit la jeune fille, ce n'est rien, je vous l'affirme. Regardez, je remue très bien le pied dans tous les sens. »

Elle le remua, en effet, d'un geste matin et gracieux.

« Cependant, je vous en prie. »

« Taisez-vous, nous allons voir ce que c'est. »

Sur ces mots, elle sortit de sa poche un petit canif, et, fendant son bas, elle découvrit ce qu'elle appelait en riant « l'horrible blessure. »

A vrai dire, c'était une plaisanterie. Deux grains de plomb l'avaient atteints. L'un avait éraflé la face interne de la cheville qui saignait un peu; l'autre s'était logé dans la chair, mais il était resté à fleur de peau et on le distinguait très bien.

« Il faudrait un médecin, fit Norbert. »

« Pour cela. Ah! ce n'est vraiment pas la peine. »

Et fort adroitement de la pointe de son canif elle dégagea le grain de plomb, qui roula à terre.

Debout au milieu du sentier, immobile, retenait son souffle comme l'enfant qui arrive au troisième étage de son château de cartes, Norbert contemplait d'un œil surpris et ravi cette belle jeune fille assise à ses pieds.

Jamais il n'était imaginé qu'une créature humaine put réunir tant de divines perfections. Il n'avait nulle idée

d'un tel accueil, si amical, si bon et si gai à la fois. De sa vie, il n'avait entendu une voix comme celle-là, douce et sonore, et qui allait droit au cœur.

Puis, comme elle était jolie, encore mal remise de son émotion! Une larme tremblait encore dans ses beaux yeux, retenue par les cils, et cependant ses lèvres roses souriaient. Son teint était si transparent qu'on croyait voir le sang couler plus vite dans ses veines. Avec quelle grâce étrange ses cheveux, à demi dénoués dans sa chute, retombaient en grappes dorées sur ses épaules!

Et lui, si facile à effaroucher, il ne se sentait aucunement déconcerté.

Cependant, Mlle Saubourg avait décliné son mouchoir de fine batiste et en avait fait quatre bandes dont elle entourait son égratignure, et qu'elle assujettissait avec des épingles.

« Voilà qui est fait, dit-elle gaiement: le mal est réparé. »

Elle tendait en même temps sa main fine et délicate à Norbert pour qu'il l'aiderait à se relever.

« Une fois debout, elle essaya de marcher et fit quelques pas en boitant légèrement, un peu volontairement peut-être. »

« Ah! je ne le vois que trop, s'écria Norbert désespéré, vous souffrez, mademoiselle! »

« Mais non, je vous en promets. Cela me nuit bien un peu en ce moment, mais ce soir je n'y penserai plus. »

Elle eut un petit éclat de rire franc et sonore, vint rare de pensionnaire, et d'un ton d'amicalie ironie, elle ajouta: « Et quand même, monsieur le marquis, ce serait un souvenir de notre première rencontre. »

Norbert ne songea pas à se demander si c'était un reproche. Il était surtout frappé de ce que Mlle Diane l'appelait M. le marquis. Jusqu'ici Dauman seul l'avait ainsi appelé. Cette attention fut comme un baume versé sur les plaies toujours saignantes de son orgueil.

(La suite au prochain numéro.)

## Bulletin Américain.

Les deux rapports les plus remarquables de l'administration des Etats-Unis sont, sans contredit, ceux du ministre de la marine et du commissaire du bureau général des terres publiques.

Le premier renferme des vues excellentes sur la réorganisation de la marine que réclame impérieusement l'augmentation du rapport; le second contient avec des statistiques intéressantes, un aperçu des effets produits par la colonisation et la loi du Homestead. Le ministre de la marine demande 40 monitors pour la défense des côtes, 10 frégates cuirassées pour le service d'escadre, 10 vaisseaux de première classe en bois, 20 bâtiments en bois de 2e classe, 25 de 3e classe et 55 canonnières, le tout mû par la vapeur. Le nombre des bâtiments de la flotte de 1866 des navires en bois existant déjà dans la flotte actuelle, et on ne devrait construire que les dix frégates cuirassées.

Le commissaire du bureau des terres après avoir dit que le domaine national se compose encore de 1,834,998,400 acres, dit que l'année dernière les ventes de terres ont été de 7,666,151 acres et les recettes de \$4,472,886, le rapport rend compte des effets de la loi du Homestead. Il dit: « La colonisation rapide de nos terres publiques est due surtout aux lois de préemption et à la loi du Homestead. On estime que par le fonctionnement de ce double système sont allées mille fermes ont été ajoutées pendant l'année dernière aux propriétés existant dans la République. C'est le double du nombre total de propriétés foncières en Angleterre, suivant le recensement de 1861. Nous avons aussi appliqué le principe de la préemption aux terrains de ville, pour faciliter l'établissement de centres populaires sur les terres publiques. Le nombre de nos propriétaires ruraux et urbains est maintenant estimé cinq millions et demi ou à un huitième de la population totale. Cette géométrie composée de propriétaires exerce un pouvoir plus grand pour le maintien de l'ordre public que les cinq millions et demi de soldats nécessaires en Europe, en temps de paix, pour tenir en équilibre les restes de l'ancienne société féodale. »

On ne saurait mieux dire. Les lois sur la répartition des terres publiques ont fait des Américains une nation de propriétaires; elles ont virtuellement ajouté aux Etats-Unis les questions sociales dont la discussion agite l'Europe depuis quatre-vingts ans, et peut-être dans un avenir prochain la solution graduelle et pratique de ces questions.

Le père Hyacinthe est parti Samedi pour Europe.

## Nouvelles Parlementaires.

M. Chapleau a proposé que la 51ème règle de la Chambre fut suspendue afin de permettre la présentation d'un bill pour incorporer le Québec and Boston lumber company; ce qui a été accordé.

M. Laberge a ensuite retiré, après quelque discussion, la motion qu'il avait faite les jours précédents, au sujet du cautionnement des fonctionnaires publics, le gouvernement ayant promis de passer un règlement à cette fin.

M. Joly a demandé ensuite la production devant la chambre de toute correspondance échangée entre le gouvernement de la Province de Québec et celui de la Puissance du Canada, ainsi que celui de la Province d'Ontario et les archives, au sujet du partage de l'excédent de la dette de l'ancienne Province du Canada, depuis la dernière session de ce Parlement.

M. Joly lut ensuite la 9me clause du discours du lieutenant-gouverneur, dans laquelle il dit qu'il est heureux de pouvoir annoncer qu'il y a eu un tel progrès dans la division du surplus de la dette de la ci-devant province du Canada, que l'on peut espérer de voir cette question réglée sous peu.

M. Joly lut après cela un extrait du rapport de M. Wood, trésorier d'Ontario, où il est dit que tous les délais apportés au règlement de cette affaire sont inacceptables à M. Dunkin qui n'était jamais prêt à procéder.

L'Hon. M. Dunkin a donné d'assez longues explications sur la question et a terminé en déclarant qu'il donnerait de nouvelles explications lorsque les documents demandés seraient mis devant la chambre.

M. Simard a présenté une pétition de E. Lapointe se plaignant de la conduite de certains employés attachés à la Chambre d'Assemblée, et une autre pétition pour suggérer quelques amendements à l'acte d'incorporation de la ville de Québec.

Lecture a été donnée d'un message de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, transmettant une copie de l'ordre du Conseil Privé refusant de sanctionner l'acte ayant pour objet les immunités et privilèges de la chambre.

Son motion de l'Hon. M. Ouimet, l'acte pour pourvoir à la nomination de Juges de Paix ayant une juridiction plus étendue, a subi sa seconde lecture.

M. Simard ayant proposé que la pétition de Couture et autres déposants, de la Caisse d'économie de St. Roch de Québec fut renvoyée au comité conjoint des impressions, il s'est élevé sur cette affaire une discussion prolongée dans laquelle M. Simard parla en termes sévères de la conduite de MM. Prevost et Marois, à l'égard des malheureux déposants que se sont trouvés avoir placés en de mauvaises mains, les quelques éparques qu'ils avaient faites péniblement. MM. Irvine, Rhéaume, Ouimet, Chauveau, etc., ont parlé sur cette question, puis enfin M. Simard a accédé à la suggestion du gouvernement de laisser cette affaire se décider devant les tribunaux, déclarant qu'il ne voulait pas déplaire au gouvernement.

En réponse à une interpellation de M. Picard, l'Hon. Premier a répondu que c'était l'intention du gouvernement de nommer des magistrats stipendiés au mois de Janvier.

M. Joly a ensuite proposé la résolution suivante: comportant un vote de non confiance: « Que le délit apporté dans le règlement de partage du surplus de la dette de la ci-devant Province du Canada, entre les Provinces de Québec et d'Ontario, est préjudiciable aux intérêts de cette Province. »

M. Joly exprima qu'il y a eu un retard considérable dans le règlement de cette importante affaire, mais que l'on ignorait sur qui devait retomber le blâme. Les explications données sur la question par l'Hon. M. Dunkin, ne jetèrent pas de jour sur cette affaire. La chambre, continua M. Joly, doit par un vote franc et sévère, affirmer son opinion sur la question. Si elle ne sait pas lequel des trois gouvernements doit être responsable du règlement de cette question, elle perdra beaucoup de son prestige et de son autorité. L'Hon. M. Dunkin a dit que le retard apporté dans le règlement de la dette avait amené en faveur de Québec, la suppression de \$1,700,000 sur le surplus de la dette. Il ne dit pas que cela soit dû au retard. Non: mais du moment où l'on juge à propos de s'en occuper de \$1,700,000 pourrait être retranchée du montant de la dette. Il ne dit pas que cette découverte a été le fruit d'un long travail; au contraire il a suffi d'un premier coup d'œil pour la voir.

L'Hon. M. Chauveau a pris la parole ensuite pour justifier le retard apporté par l'Hon. M. Dunkin, au règlement de la question. Il récita que dans une conférence qui eut lieu, on a trouvé sur le compte de la province de Québec

\$1,700,000 de trop, et que cette somme a été retranchée immédiatement. Il parla ensuite de la résignation de M. Dunkin et de son remplacement par l'Hon. M. Robertson qui, tout naturellement, a besoin de quelque temps pour se mettre au fait de la question de l'arbitrage.

M. Baehland a adressé la parole et a fait un discours remarquable sur cette affaire toute pleine d'intérêt.

Le manque d'espace nous empêche de donner in extenso aucun des discours prononcés sur cette brûlante question.

La division sur la résolution de M. Joly a été comme suit:

Pour.—Baehland, Benoît, Joly, Laberge, Marchand, Mollere, Robert, Seuceal.—8.

Contre.—Beaubien, Bellerose, Bergevin, Bessette, Blais, Brigham, Canuel, Caucion, Chapais, Chapleau, Chauveau, Church, Clement, Coutlee, Craig, De Lotbinière—Harwood, Lesaulniers (Maskinonge), Dugas, Dunkin, Fortin, Gaudet, Gélinas, Gendron, Genest, Hemming, Sol Gen. Irvine, Jodoin, Ka Rue, Lavallée, LeCavallier, Locke, Mathieu, Moll, Ogilvie, Proc. Gen. Ouimet, Pelletier, Picard, Poirer, Rhéaume, Robertson, Ross, Roy, Simard, Tremblay, Verrault.—15

Pour la première fois, durant cette session, la chambre a siégé dans la soirée et s'est ajournée à 10 h. 40 m.—Canadian.

## NOUVELLES DIVERSES.

TUÉ EN TOMBANT DU CLOCHER D'UNE EGLISE.—Narcisse Milette, charpentier et menuisier, de Wotton, était occupé à couvrir le clocher de l'Eglise Catholique neuve de St George de Windsor, en ce District, glissa tout à coup et tomba la tête la première d'une hauteur d'environ quarante pieds, se tuant instantanément. L'entrepreneur de l'Eglise est M. Alexis Belisle, de Wotton. Le défunt avait le plein contrôle des travaux. Le JURY, dont M. Rémi Benoît était le Président, lors de l'enquête tenue sur le corps du défunt, le 4 classes pauvres, déclara que personne n'était à blâmer pour sa mort. Il laisse une épouse et neuf enfants.

La fameuse tour centrale d'Ottawa donne des craintes de plus en plus sérieuses au ministre des Travaux Publics. Les fissures, ont augmenté considérablement depuis quelques mois. On craint qu'elle s'écroule de sous son propre poids. Que l'on s'imagine le fracas. Elle semble être l'image de cette autre tour centrale que l'on appelle la confédération, dont les fissures agrandissent tous les jours.

Nous voyons dans la Gazette de Montréal que le combustible est très cher, dans cette ville. La meilleure érabie se vend \$7 50 la corde, et le charbon \$





MISCELLANES.

L'Esprit de la France. Le plus grand événement pacifique du siècle s'est accompli.

N'a-t-elle pas, dans des siècles d'ignorance, au sombre moyen âge, jeté en Sicile Guisard et ses fils, entraînés les croisés, à Jérusalem, guidé jusqu'aux Indes les vaisseaux de Jacques Cour?

N'a-t-elle pas conduit Cartier au Canada, donné La Bourdonnaye à Bourbon, Duplex à Pondichéry? Et si elle n'a pas découvert l'Amérique, n'a-t-elle pas jeté du nord au sud de ce grand continent ce cri magnifique: Liberté?

Cette noble France nous fait l'effet d'une très grande dame entraînée par une tige de feu à s'occuper avec passion de tout ce qui est en dehors d'elle.

Presque toujours la France a négligé ses petites affaires de ménage. Elle qui pèse d'un tel poids dans les destinées du monde s'entend fort mal à régler les siennes.

Noble France, occupez-vous de vous-même, il en est temps; soyez forte et soyez prudente; gourmandez vos enfants turbulents, affermissez ceux qui hésitent.

Le Principe de la Guerre est-il immuable. Quand deux individus sont en désaccord, ils ont deux façons de résoudre le conflit.

Le premier, c'est que le plus fort détruira le plus faible. Etat de barbarie. Le second, c'est que l'intérêt général impose sa loi sur le fort comme sur le faible. Etat social.

Le premier principe est celui de la guerre. Le second celui du droit. Le principe de la guerre a été ébranlé du jour où le vainqueur a fait des prisonniers qu'il n'a pas tués.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

MARCHANDISES SECHES.

TAPIS et PRELATS, Le Plus Grand Etablissement DE WORCESTER, MASS.

101 Rue Main, 101 QU'UN SEUL PRIX.

BARNARD, SUMNER & CIE.

Attirez respectueusement l'attention du public en général sur leur grand assortiment de Marchandises d'automne, consistant en:

Etoffe à Robe, Flanelle de couleur, Cottonnade, Tweed,

Manteaux et Chales, Soie noir et de Couleur, Chapeaux, Ruban et Fleurs,

Couvertures et Coton à Drap, Poin s et Mousseline à Rideau, Damas et France,

Bas, Gants, Caleçons et Vestes de Merino, et toute offre nécessaire dans une famille venue au plus bas prix.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

Les articles aussi l'attention des familles sur leur magnifique assortiment d'articles de détail.

LIBRAIRIE NATIONALE.

LIVRES FRANCAIS! Pour assurer un succès complet à L'ETENDARD NATIONAL, on a cru devoir établir une agence de livres, pour venir en aide à cette oeuvre.

Tous ceux de nos compatriotes qui ont souscrit le droit de la lecture, et qui desent des livres de bonne moule, devront s'empreser de nous envoyer leurs ordres.

A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. U. V. W. X. Y. Z.

Le plus grand événement pacifique du siècle s'est accompli. L'istitu-L'istitu est ouvert! L'Aigle de France le premier déployé son grand vol sur les flots conquis par le génie d'un Français.

N'a-t-elle pas, dans des siècles d'ignorance, au sombre moyen âge, jeté en Sicile Guisard et ses fils, entraînés les croisés, à Jérusalem, guidé jusqu'aux Indes les vaisseaux de Jacques Cour?

N'a-t-elle pas conduit Cartier au Canada, donné La Bourdonnaye à Bourbon, Duplex à Pondichéry? Et si elle n'a pas découvert l'Amérique, n'a-t-elle pas jeté du nord au sud de ce grand continent ce cri magnifique: Liberté?

Cette noble France nous fait l'effet d'une très grande dame entraînée par une tige de feu à s'occuper avec passion de tout ce qui est en dehors d'elle.

Presque toujours la France a négligé ses petites affaires de ménage. Elle qui pèse d'un tel poids dans les destinées du monde s'entend fort mal à régler les siennes.

Noble France, occupez-vous de vous-même, il en est temps; soyez forte et soyez prudente; gourmandez vos enfants turbulents, affermissez ceux qui hésitent.

Le Principe de la Guerre est-il immuable. Quand deux individus sont en désaccord, ils ont deux façons de résoudre le conflit.

Le premier, c'est que le plus fort détruira le plus faible. Etat de barbarie. Le second, c'est que l'intérêt général impose sa loi sur le fort comme sur le faible. Etat social.

Le premier principe est celui de la guerre. Le second celui du droit. Le principe de la guerre a été ébranlé du jour où le vainqueur a fait des prisonniers qu'il n'a pas tués.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Fitchburg & Worcester R. R.

WINTER ARRANGEMENT. Commencing on MONDAY, Nov. 15, 1893. Passenger Trains for Fitchburg:

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Fitchburg, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Fitchburg at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Fitchburg, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Fitchburg at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Fitchburg, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Fitchburg at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Fitchburg, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Fitchburg at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Fitchburg, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Fitchburg at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Fitchburg, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Fitchburg at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Fitchburg, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Fitchburg at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Fitchburg, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

BOSTON AND ALBANY R. R.

WINTER ARRANGEMENT. Commencing on MONDAY, Nov. 15, 1893. Passenger Trains for Boston:

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Boston, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Boston at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Boston, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Boston at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Boston, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Boston at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Boston, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Boston at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Boston, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Boston at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Boston, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Boston at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Boston, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Boston at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Boston, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Worcester and Nashua Railroad.

On and after Monday, April 1, 1893. Passenger Trains for Nashua:

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Nashua, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Nashua at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Nashua, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Nashua at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Nashua, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Nashua at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Nashua, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Nashua at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Nashua, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Nashua at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Nashua, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Nashua at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Nashua, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Nashua at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Worcester, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

Leave Worcester at 6:30 and 11:15 a.m., and 4:20 p.m. For Nashua, 7:07 a.m. and 11:50 a.m., and 4:20 p.m.

LOTTERIE RIVARD.

M. M. JOS. RIVARD & CIE. de Montreal, ont un superbe loterie en cette ville pour les Canadiens des Etats-Unis.

Les billets de cette loterie sont en vente partout. On ne communique que par lettres seulement, on ne peut rendre visite de chez soi.

Le plus grand événement pacifique du siècle s'est accompli. L'istitu-L'istitu est ouvert! L'Aigle de France le premier déployé son grand vol sur les flots conquis par le génie d'un Français.

N'a-t-elle pas, dans des siècles d'ignorance, au sombre moyen âge, jeté en Sicile Guisard et ses fils, entraînés les croisés, à Jérusalem, guidé jusqu'aux Indes les vaisseaux de Jacques Cour?

N'a-t-elle pas conduit Cartier au Canada, donné La Bourdonnaye à Bourbon, Duplex à Pondichéry? Et si elle n'a pas découvert l'Amérique, n'a-t-elle pas jeté du nord au sud de ce grand continent ce cri magnifique: Liberté?

Cette noble France nous fait l'effet d'une très grande dame entraînée par une tige de feu à s'occuper avec passion de tout ce qui est en dehors d'elle.

Presque toujours la France a négligé ses petites affaires de ménage. Elle qui pèse d'un tel poids dans les destinées du monde s'entend fort mal à régler les siennes.

Noble France, occupez-vous de vous-même, il en est temps; soyez forte et soyez prudente; gourmandez vos enfants turbulents, affermissez ceux qui hésitent.

Le Principe de la Guerre est-il immuable. Quand deux individus sont en désaccord, ils ont deux façons de résoudre le conflit.

Le premier, c'est que le plus fort détruira le plus faible. Etat de barbarie. Le second, c'est que l'intérêt général impose sa loi sur le fort comme sur le faible. Etat social.

Le premier principe est celui de la guerre. Le second celui du droit. Le principe de la guerre a été ébranlé du jour où le vainqueur a fait des prisonniers qu'il n'a pas tués.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

Plus tard, on a réclamé le respect des prisonniers, le respect de la propriété privée; puis on a créé des corps neutres d'hospitaliers pour secourir sans distinction les blessés des deux camps.

LE GRAND MAGASIN

DE BOTTES, SOULIERS, CAOUTCHOUCS, et Gants.

LE QUARTIER GENERAL pour BOTTES, SOULIERS, CLAQUES, PANTOUFLLES,

Et toutes Chaussures de goût, est situé au No. 14 Front St. Theatre Building,

BARRETT & RANDALL ont le plaisir d'annoncer au peuple Canadien de ce comté qu'ils ont en maine d'excellentes chaussures de toutes grandeurs et qualités.

VENIR et examiner notre assortiment.

BARRETT & RANDALL, 10229

MARCY ROBBINS, Marchand de gros et de détail

Farine, Bled-d'Inde, AVOINE, SON, MOULUE, ETC.

BALLOTS de FOIN et de PAILLE, WARREN ST., Pres de Front, WORCESTER, MASS.

G. P. COBB & CIE., Marchande en gros et de détail

Toutes Sortes de Poissons, Frais et sales.

Huitres, Sardines, HARENGS, ETC., No. 135 Rue Front, 3 Nov. 3m

Faites imprimer à L'Etendard, 3 Novembre, 3m

IMPRIMERIE

L'Etendard National, No. 252 MAIN STREET, En face de l'Hotel de Ville, WORCESTER, MASS.

On exécute à cet atelier toutes sortes de commandes, dans le meilleur goût, et sous le plus court délai, soit en Français, soit en Anglais, -telles que

TETES DE LETTRES, DE FACTURES, D'ENVELOPPES, BLANCS, BONIS, RECUS, BILLET PROMISSOIRE, CARTES DE VISITES, CIRCULAIRES, PROGRAMMES, AFFICHES, De Toutes Dimensions, Etc., Etc., Etc.

Nous imprimons aussi toutes sortes de PAMPHLETS, RAPPORTS, CATALOGUES, REGLEMENTS DE SOCIETES, Etc., Etc., Etc.

Nous exécutons, à des prix considérablement réduits, toute commande venant d'une Société de langue Française fondée dans un but de bienfaisance ou de secours mutuel.

Toutes lettres destinées à la rédaction ou à l'administration de "L'ETENDARD NATIONAL" doivent être adressées comme suit:

FERD. GAGNON, Red-Gérant, WORCESTER, MASS.

UN BEL ASSORTIMENT, D'ETOFFES A ROBES, à très bas prix telles que.

Plaids, Toile de Venise, Serges, Alpaccas, Brillantine, De toutes couleurs, le tout à vendre presque pour rien.

J. H. JENKINS, Worcester, 3 Novembre.

CHARLES V. PUTNAM, Profite de cette occasion pour informer ses amis et le public en général, qu'on le trouvera à son ancien comptoir.

No. 143 Rue Main, WORCESTER, MASS., Ou l'on pourra trouver un assortiment complet de

Foyonnitres, Haisselles, MIROIRS, MATELAS, VOITURES D'ENFANTS, CHEMISES et CALCONS, Collet de Papier, Papiers et toute sorte

D'Articles de Gout. Remerciant le public des faveurs passées il souhaite son patronage pour l'avenir, comme il généralement donne à l'ancienne maison.

WILLIAM MERRITT, Sup't, 130

Norwich & Worcester Railroad, Leave Worcester for Webster, Putnam, Greenville, and Norwich, at 6:35, 9:30, a.m., and 5:15, 6:30, 7:30 p.m.

Leave Norwich for Worcester at 6:11 30 a.m., and 4:45 p.m.

Boston and Maine Railroad.